

CHERCHE-MOI DANS LA PROFONDEUR DU SILENCE

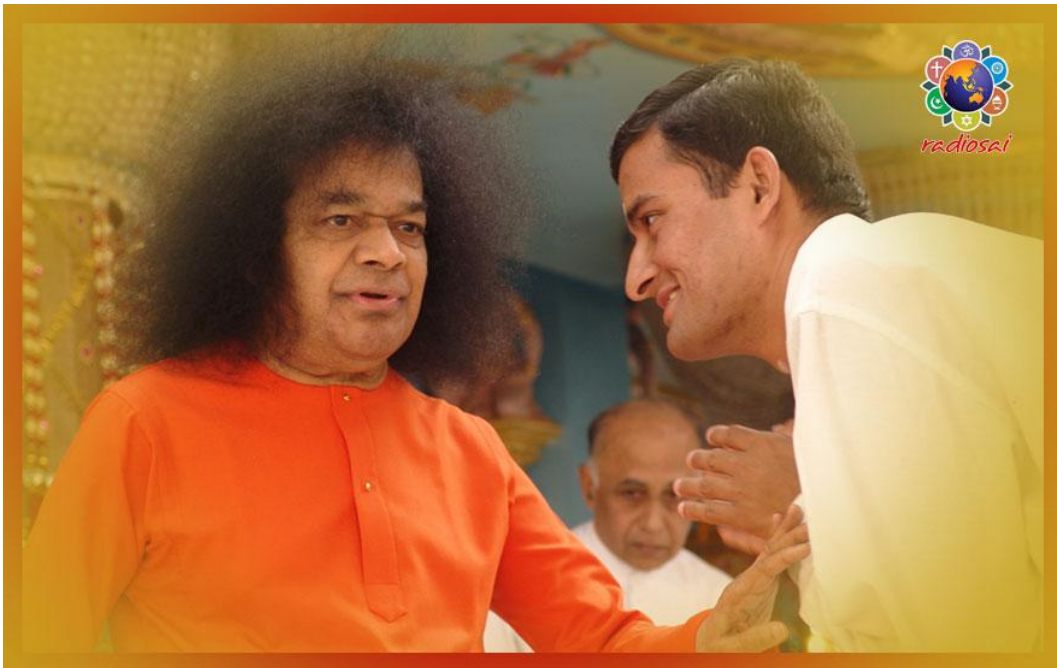
de Sanjay Mahalingam

(Tiré de Heart2Heart du 5 octobre 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Les célébrations de Dasara à Praśān̄thi Nilayam sont une manifestation syncrétique des principales voies menant au Divin, comme énoncé dans la *Bhagavad-gītā*. Les *yajñam* et les rituels associés symbolisent *bhakti mārga* (la voie de la dévotion) ; le *grāma sevā* conduit par les étudiants des écoles et universités illustrent le *karma mārga* (la voie de l'action) ; les discours et exposés éclairants sur les diverses Écritures proposés le soir incitent à *jñāna mārga* (la voie de la sagesse). Vous trouverez ci-dessous la retranscription de l'un de ces discours, prononcé le 27 septembre 2014 dans le Sai Kulwant Hall.

Le Dr. Sanjay Mahalingam a effectué ses études au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*, entre 2002 et 2008, où il a obtenu un Master en Gestion des entreprises et un Doctorat en Philosophie. Il travaille depuis en tant que membre du corps professoral au Département de Gestion et Commerce du campus de Praśān̄thi Nilayam.

Nous offrons nos plus tendres salutations aux divins Pieds de Lotus de notre bien-aimé Bhagavān, notre Maître empli de miséricorde, d'Amour et de compassion, l'unique Principe divin, le Un sans second, qui est fondamentalement au-delà du temps, de la cause et de la forme, mais qui a revêtu une limitation et une forme, afin que nous, qui sommes toujours enfermés dans notre mental, puissions avoir un aperçu de l'illimité à travers le limité.



À Celui qui resplendit dans notre cœur ici, maintenant, vivant, dynamique, luisant de l'éclat de milliers de soleils, à cette Mère divine, ce Père divin, notre *Guru* divin, notre bienfaiteur divin, la source de notre inspiration et par-dessus tout, notre héros, à cet Être divin, à Ses Pieds de Lotus, j'offre nos salutations par milliers, illimitées, infinies.

Affectueux et respectueux *prānam* également aux pieds de tous les êtres présents dans ce hall aujourd'hui.

La sagesse surgit toujours de l'intérieur. Les événements extérieurs peuvent au mieux être des possibilités et des curseurs. En réalité, nos Écritures vont plus loin en disant : « *Śabdajālam mahāranyam citta bhramana kāranam* » – « Les mots sont semblables à une forêt épaisse, dense, et sont les premiers responsables de la distraction et du leurre de la conscience. » Cela dit, le spectacle doit continuer.

La solution à un problème est d'éliminer le problème

Je vais profiter de cette opportunité pour partager avec vous deux ou trois expériences et les leçons que j'en ai tirées. Bien que modestes, ces expériences furent pour moi très subtiles et profondes. Elles laissèrent une empreinte indélébile dans ma conscience.

Nous étions en septembre 2010, et j'avais terminé mon doctorat. À cette époque, je vivais avec de maigres moyens financiers, si je puis m'exprimer ainsi. Nous nous débrouillions avec 5 000 à 6 000 roupies par mois. C'était suffisant pour vivre dignement à Puttaparthi. Ce mois-là, j'eus très tôt une dépense inattendue. Au 4 septembre, il ne me restait plus que 2 000 roupies sur mon compte. Je devais tenir le mois et cela m'inquiétait – 2 000 roupies pour 26 jours. Comment allais-je y parvenir ?

C'était l'heure de mes prières du soir. Je me lavai et m'assis devant l'autel. Mon mental était agité. Il était teinté de colère et de ressentiment. Et, vous en conviendrez, ce n'est pas la situation idéale lorsqu'on cherche à se relier au Divin qui est en nous. J'offris donc simplement mon état intérieur à Bhagavān en Lui disant : « Swāmi, tel est mon état. Tu es la Lumière suprême. Je T'offre mes difficultés, fais ce que Tu veux. »

L'expérience m'a confirmé que Bhagavān est un Maître tellement compatissant que si nous Lui demandons quelque chose du plus profond de notre cœur, Il répond toujours, toujours, toujours. Il n'y a aucune exception ! Resté assis après ma prière, je réalisai que mon mental était véritablement apaisé. Il devenait très silencieux, et c'est dans ce silence que surgit dans ma conscience un entretien que j'avais eu plusieurs années auparavant avec Bhagavān.

Lors de cet entretien, Bhagavān m'avait dit une chose qui n'a cessé de revenir dans mon esprit. Le message était celui-ci : « **Un problème n'existe que si vous pensez que c'est un problème. Supprimez-le totalement de votre conscience. Il ne reste alors que la conscience et, quel que soit le problème, la conscience trouvera toujours une issue.** »



J'étais assis, animé de ces pensées. J'avais eu une magnifique séance de connexion avec Bhagavān et je me relevai avec des larmes de joie, extrêmement heureux, divinement touché, guéri, aimé et étreint. J'oubliai totalement ma situation. Cette nuit-là, je dormis comme un enfant. Quelle inquiétude peut avoir un enfant lorsqu'il est entre les mains de la Mère divine ?

Le lendemain matin, je me levai et regardai le relevé bancaire qui m'indiquait le solde de 2 000 roupies. Par amusement, je pris mon crayon et ajoutai un zéro. Le montant était maintenant de 20 000 roupies. Je me dis : « Cela devrait suffire. Je vais faire mon mois avec ça. On verra bien. »

En milieu de journée, j'eus l'envie irrésistible de nettoyer mon placard. Avant de poursuivre, permettez-moi de faire une petite digression. En tant que Mère divine, Bhagavān donne parfois un peu d'argent à Ses enfants, en guise de bénédiction suprême. Avec Bhagavān, tout est profond. Rien n'est matériel. C'est un Maître divin tellement remarquable que tout ce qu'Il fait possède d'innombrables implications profondes dans de multiples dimensions. Nous ne l'avons peut-être pas perçu, mais rien de ce qu'Il a accompli n'était matériel. Donc, Il donnait de l'argent comme une bénédiction.

Une fois, en 2007, alors qu'Il me tendait un peu d'argent, Il m'avait recommandé : « Garde-le dans ton placard. » « D'accord, Swāmi, » avais-je répondu. Puis Il m'avait demandé : « Où vas-tu le conserver ? » et ajouté : « Mets-le en dessous de toutes tes affaires. » Je m'étais dit que Swāmi me donnait ce conseil afin que l'argent soit en sécurité.

Mais, lisant dans mes pensées, Il avait rétorqué : **« Non, non, non. Ce n'est pas pour qu'il soit en sécurité. C'est pour que tu te souviennes toujours que l'argent est la chose la moins importante dans la vie. Par conséquent, conserve-le tout en bas de ton étagère, sous toutes tes affaires. La conscience est suprême. Le plus important, c'est Dieu. L'argent est la chose la moins importante. Ne lui donne jamais aucun poids dans ta conscience. Dans l'opulence ou la pauvreté, ne le laisse pas alourdir ta conscience. Pour t'en souvenir, place-le tout en bas de ton étagère. »** J'avais alors développé cette habitude au fil des ans.

Le 5 septembre, je nettoyai donc mon placard. Exceptionnellement, je sortis toutes mes affaires. Dans un coin sombre du placard, il y avait une enveloppe froissée. Je l'ouvris et trouvai de l'argent à l'intérieur. Je sortis la liasse de billets et commençai à compter. Au dernier billet, j'arrivai exactement à 18 000 roupies. J'avais écrit 20 000 roupies sur mon relevé bancaire ! Incroyable ! Je me dis : « Si seulement j'avais mis deux ou trois zéros de plus sur la feuille ! Mais pour le moment je peux vivre avec un seul zéro ajouté. » Je ne voyais pas d'où pouvait venir l'argent, mais une chose était sûre, il ne pouvait pas être apparu comme par enchantement. Je m'assis pour réfléchir. Je dus me creuser les méninges. Je finis par me rappeler qu'environ un an et demi plus tôt j'avais soldé une épargne et, étrangement, au lieu de déposer l'argent à la banque, je l'avais gardé dans mon placard, sous ma pile de vêtements, comme d'habitude.

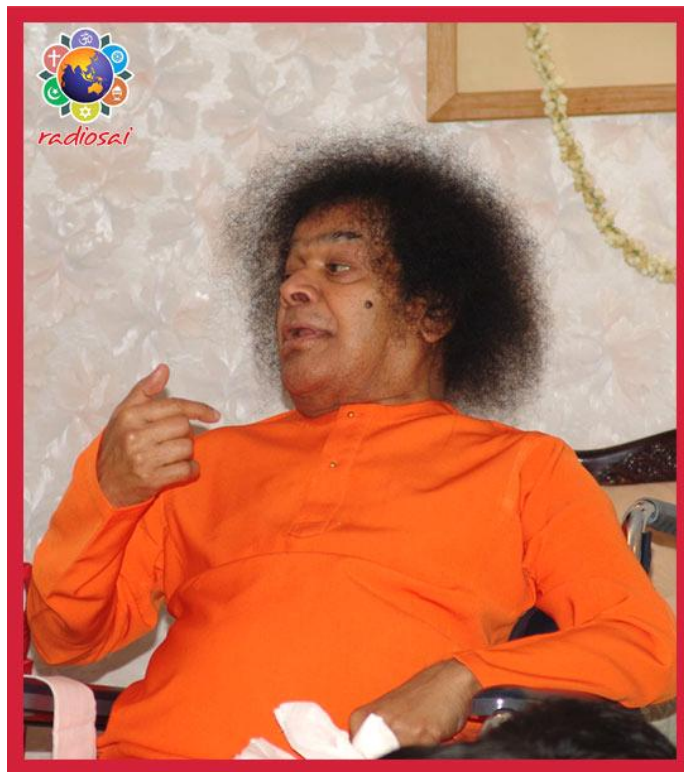
La morale de l'histoire n'est pas que Bhagavān accourt pour résoudre tous nos problèmes, comme nous le voyons ici, dès que nous sommes dans la difficulté et que nous Lui offrons cette difficulté, parce qu'après cet épisode j'ai souvent regardé au fond de mon placard, mais je n'ai plus jamais trouvé une seule roupie !

Non, la morale de l'histoire est que, lorsque nous laissons Dieu agir, Il accomplit des miracles. Lorsque nous laissons l'énergie divine s'écouler en nous et à travers nous, des choses incroyables peuvent se produire. Elles surviennent en permanence, mais nous les bloquons. Nous bloquons le fabuleux courant d'Amour divin avec nos difficultés, nos inquiétudes, nos pensées, nos structures mentales et l'édifice de l'ego que nous avons construit au cours de nombreuses vies. Tout ce que nous avons à faire, c'est libérer la voie. Alors Dieu fera des merveilles !

Écoute la voix intérieure et mène une vie glorieuse

La deuxième leçon que j'ai apprise et qui est restée gravée dans mon cœur, c'est que quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe à l'extérieur de nous, il est possible de faire en sorte que nous restions toujours calmes, paisibles et joyeux. Cela demande un effort, mais c'est possible et on est en mesure de le faire. Swāmi nous a montré le chemin. Tout ce que cela nécessite, c'est un très subtil changement de perception.

Lors d'une entrevue, Bhagavān m'avait dit : « **Les gens pensent que l'ignorance a une fin, et la sagesse, un début. Il n'existe rien de tel. Il n'y a ni commencement ni fin. Tout comme la sagesse est infinie, intemporelle et éternelle, l'ignorance est elle aussi infinie, intemporelle et éternelle. Toutes deux sont semblables à deux rails de chemin de fer qui restent parallèles.** Il n'y a ni début ni fin. Toi seul choisis quel rail tu veux prendre. Tu peux suivre celui de l'ignorance et vivre une vie de souffrance ou tu peux choisir le rail de la sagesse et vivre une vie de joie et, par-dessus tout, de liberté. »



L'expérience suivante eut lieu aux environs de 2007. Je devais aller une journée à Bangalore pour raison personnelle – rien d'important, juste une ou deux choses que j'avais à faire. Il était prévu que je parte le dimanche matin et que je revienne le soir même. Puisque nous avions l'opportunité de toujours informer Bhagavān de nos déplacements, je m'assis un jour avec une lettre à la main. Lorsque Bhagavān vint, Il prit ma lettre. Je L'informai : « Swāmi, je dois aller à Bangalore dimanche. Si Swāmi me le permet, je ferai l'aller-retour. »

Swāmi répondit : « Oui, fais l'aller-retour. » Je réservai donc mes billets et pris mes rendez-vous avec les personnes que je devais voir à Bangalore. Tout était prêt. Il n'y avait là vraiment rien d'extraordinaire. Ce n'était pas la première fois que j'allais à Bangalore et certainement pas la dernière. Ce déplacement banal n'avait pas de quoi enthousiasmer ni frustrer. Pourtant, au fur et mesure que le jour approchait, j'étais de plus en plus mal à l'aise. J'ignorais pourquoi. Je repoussai ce sentiment en me disant : « Swāmi m'a permis d'y aller, alors je dois y aller. » Je devais prendre le bus de 5 h 30 pour Bangalore. La nuit précédente, à l'hôtel, j'essayai de dormir, mais je ne me sentais vraiment pas bien, à tel point que j'avais l'impression d'étouffer. Je suffoquais.

Dès que je pensais à mon voyage à Bangalore, quelque chose dans mon organisme se révoltait. Je ne trouvais rien qui puisse justifier une telle réaction, car il s'agissait d'un événement extrêmement banal qui ne prendrait qu'un jour. Juste le temps de régler une petite affaire et j'étais de retour. Alors que se passait-il ? J'étais incapable de supporter l'idée de devoir aller une journée à Bangalore.

Je me débattis avec mes pensées toute la nuit pour finalement tout écarter et partir pour Bangalore le matin. Ce fut un voyage sans surprise ; tout se passa comme prévu. Une fois mes affaires terminées, je rentrai. Trois jours plus tard, j'eus l'opportunité de me retrouver dans la pièce d'entretien. Bhagavān me demanda : « *Emi samacaram ?* (Quoi de neuf ?) »

Je répondis : « Swāmi, je suis allé à Bangalore dimanche et j'ai fait ceci et cela. J'ai rencontré telle et telle personne. » Swāmi S'étonna : « **Tu es allé à Bangalore ? Je t'avais dit de ne pas y aller.** »

Je restai silencieux, mais intérieurement je me disais : « Comment ? Vous avez pris ma lettre et Vous m'avez demandé de faire l'aller-retour. » Swāmi ajouta : « Je t'ai clairement dit de ne pas y aller. » Je lui expliquai respectueusement : « Swāmi, je suis vraiment désolé. Je Vous ai donné la lettre et je Vous ai entendu répondre 'fais l'aller-retour'. » « *Adi chumma* (Je plaisantais), rétorqua Swāmi. **La veille de ton départ, Je suis venu plusieurs fois pour te dire de ne pas y aller. Tu es parti quand même. C'était un test. Je te mets un zéro. Tu es recalé.** »

J'étais profondément désespéré et blessé. Cela fait très mal lorsque Swāmi dit que nous avons échoué, mais je suis extrêmement reconnaissant d'avoir eu la bénédiction d'une expérience aussi instructive. La leçon est tirée ! Il est d'une importance primordiale et fondamentale de se relier au Swāmi intérieur. Dans le dictionnaire, nous trouvons cette définition du mot « spirituel » : « ce qui se rapporte à l'Esprit, ce qui relève de l'Esprit ». Nous ne pouvons nous considérer spirituel que lorsque nous avons développé cette connexion intérieure avec Bhagavān. En réalité, c'est le seul objectif de toute *sādhana*.

Quelle que soit notre activité – *japam*, *dhyānam*, *sevā*, *grāma sevā*, étude de la littérature Sai, etc. – l'unique objectif est de développer ce lien indestructible avec le Seigneur intérieur. L'importance de cet aspect de notre vie intérieure est telle qu'il est impossible pour moi de l'exagérer. Si nous avons établi cette connexion intérieure avec Bhagavān, nous sommes vivants. Sinon, nous sommes des morts vivants.

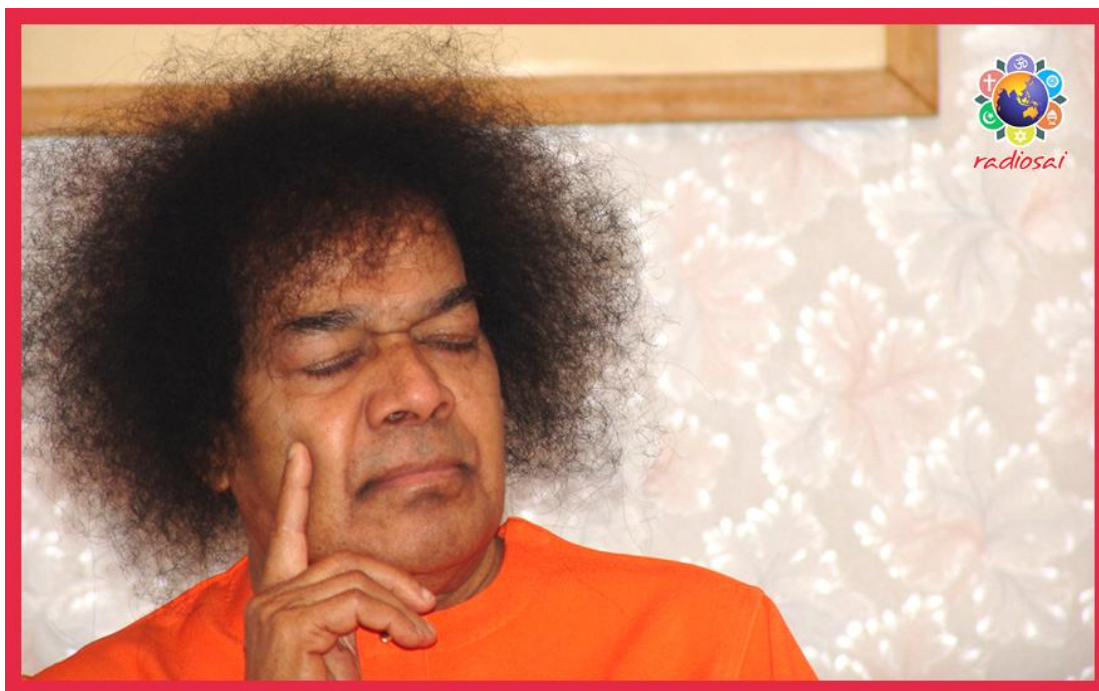


Récemment, je suis allé avec des amis, une quarantaine d'entre nous, dans l'Himālaya pour les vacances. Nous avons trouvé là-bas un magnifique temple consacré à un très grand saint. Le temple était vraiment très beau. Nous sommes tous entrés nous y asseoir pour méditer.

Un de nos frères est venu partager avec moi une magnifique expérience. Il avait eu dans ce temple une expérience très subtile, sublime et profonde. Je vais vous raconter ce qu'il est venu me dire. Un jour, ce frère est entré dans le temple à 5 h du matin, juste à l'ouverture des portes, et il s'est assis en méditation. Son mental s'est immédiatement tu. Il n'avait jamais vu un temple empli d'une présence si intense de la Mère divine. Cette présence était tellement vivante, palpitante et saisissante. C'était absolument remarquable et incroyable.

Ce frère s'est donc simplement assis là-bas, il a fermé les yeux et il est entré dans ce que l'on pourrait appeler un état profond de méditation. Il était totalement déconnecté de tout ce qui l'entourait. Quand il a ouvert les yeux, il pensait que 20 à 25 minutes s'étaient écoulées, mais en réalité il s'était écoulé 3 heures et demie ! C'était presque l'heure du départ du bus, car nous avons des horaires à respecter.

Il était tellement touché par la Lumière divine de la Mère, tellement ému, fasciné, étreint par l'Amour joyeux et enthousiaste que la Mère divine nous témoigne à tous, nous Ses enfants, qu'il était totalement incapable de dire ou faire quoi que ce soit. Il ne pouvait même pas bouger les lèvres. Il ne parvenait à rien faire d'autre que rester assis là à verser des larmes de joie. Dans ce silence absolu, il a simplement prononcé ces mots : « Mère ! Mère ! » Et il a entendu retentir dans son cœur une belle voix douce et maternelle qui disait : « **Cherche-Moi dans la profondeur du silence !** » Ce sont les mots exacts prononcés par la Mère.



Chers frères et sœurs, chers aînés, toute notre *sādhana* est uniquement destinée à réduire le mental au silence. Car nous pouvons alors nous connecter à quelque chose de plus profond en nous, quelque chose de tellement beau que, lorsque nous y sommes reliés, il n'existe plus aucune peur ni tension. Nous disons tous que nous vivons dans un *āśrama*. Le terme *āśrama*, au sens strict, désigne un lieu où il n'y a ni tension ni stress, et où règne la fluidité. Il n'y a pas de stress, pas de *śrama*. Là où règnent le stress et la tension, ce n'est pas *āśrama* mais *śrama*. Le véritable *āśrama* est à l'intérieur de nous, dans cet état de conscience où nous sommes dénués de stress et de tension, là où il n'existe que la détente, une détente divine sans effort.

Après avoir rencontré cet Être suprême qu'est notre Bhagavān, L'avoir touché, Lui avoir parlé et avoir été guidés par Ses Paroles, Sa Vie, Son Message et Son Amour, nous sommes incités, dans notre vie, à élever notre conscience spirituelle. C'est notre devoir impérieux, nous n'avons pas le choix. Bhagavān a dit un jour à Brindāvan : **« Mes garçons, vous n'avez que deux solutions. Soit vous M'installez dans votre cœur, soit Je brise votre cœur pour entrer ! »**

Sur ces mots, je prie Bhagavān afin qu'Il nous donne la force nécessaire de fermer notre bouche, ouvrir notre cœur, faire taire notre mental et plonger au plus profond de nous pour trouver le merveilleux joyau de l'Amour divin, de l'Amour de Sai et de la présence de Sai. Merci beaucoup. Jai Sai Ram.

L'équipe de Radio Sai



Ce n'est que lorsque l'être humain adhère à la vérité et à la droiture qu'il peut réaliser l'*ātma*. Le culte du Divin doit provenir du cœur. Quand la dévotion vient du cœur, la voix du Divin peut être expérimentée dans le *silence -- Sabda Brahman* (le son de l'Esprit suprême). C'était l'expérience de Rāmakrishna Paramahansa. Il observait un silence parfait, attendant la voix de Dieu à tout moment. La voix divine peut-elle être entendue dans la cacophonie des bruits quotidiens ? Non. Les fidèles doivent pratiquer la retenue. Quand la parole est restreinte, la voix de l'Esprit se fait entendre à l'intérieur. C'est plus subtil que le souffle humain. Ce n'est que grâce à *prapatti* ou l'abandon total que le Divin peut être expérimenté. C'est une expérience que l'on peut avoir à chaque moment de sa vie.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 1^{er} janvier 1992)